

## S A D S T O R Y

Nous savions Monsieur Pierre Laroche capable de la plus totale incompréhension. Nous n'oublierons pas de sitôt les injures qu'il a prodiguées à Robert Bresson à propos des "Dames du Bois de Boulogne", non plus que la très large part qui lui revient ainsi dans le boycottage d'un de nos meilleurs auteurs de films. (I)

Nous espérons néanmoins, dans notre ingénuité, qu'il respecterait "LOUISIANA STORY" qu'il s'aviserait de l'exceptionnelle valeur que prend ici la bande sonore (les silences n'y sont point un manque, tout au contraire!...), qu'il prendrait garde que le rythme du film, le lyrisme profond qu'il transmet se suffisent à eux-mêmes. Il nous paraissait que Flaherty avait parfaitement dit ce qu'il avait à dire par ses seules images, ce qui, à première vue, semble devoir être la démarche du cinéaste. C'était là compter sans la prétention qu'a M. P. Laroche d'être poète. L'on n'est pas impunément codialogiste de Prévert. Et il faut avouer que, dans une telle perspective, ce raton-laveur a tout l'air d'une provocation!

C'est pourquoi Monsieur Pierre Laroche a écrit un commentaire pour "LOUISIANA STORY". Il nous explique le film; il est bien bon. Estimant sans doute insuffisantes les photos admirables, d'animaux ou de sous-bois, il enfile des fleurs de rhétorique, artificielles et poussiéreuses, il s'efforce au style

imagé, salive implacablement, sans omettre, comme de juste, quelques traits d'esprit "bien parisien", pour ajouter peut-être à la couleur locale. Et comme malgré cela, l'art de Flaherty, cinéaste pur, restait prépondérant, eh bien l'on a châtré, çà et là, coupant les plans à propos desquels, vraisemblablement, Monsieur Laroche, n'avait rien à dire.

Le sabotage s'avère ainsi des plus efficaces. Cette épopée, ce chant par et pour les yeux, n'est plus qu'un documentaire dûment commenté, non pas ennuyeux mais irritant et presque démodé. Par quel miracle nous furent épargnées en conclusion quelques phrases progressistes sur la Standard Oil ? Nous eussions été comblés.

Je ne commenterai pas, à mon tour. Le mal est fait, le producteur satisfait. Au reste, c'est la loi de nature : fût-il aux fers, un canard saura toujours rejoindre les marécages pour y barboter intensément, et bruyamment.

JACQUES R. BALLAND

---

(I).

Monsieur Pierre Laroche, dialoguiste de "La femme que j'ai assassinée", entre autres, reste également l'inénarrable auteur d'une "Petite stèle pour Orson Welles" dont la meilleure est sans doute d'intituler Welles "une enseigne au néant".

N.D.L.R.